

La Paysanne

NOËMI LERCH

La paysanne se tait. Je ne veux pas la déranger. Pendant les repas, nous nous passons le thé, le sel et le beurre par-dessus la table sans un mot. Il arrive que le silence de la paysanne dure des jours. Elle garde le silence au sujet de ses épaules, de la montagne de travail. Et au sujet de l'élevage de truites qui doit être établi dans le pré en bas, près du fleuve. Depuis l'histoire de cet élevage de truites, la paysanne n'apporte plus son lait au village. C'est que cette histoire a divisé le village en deux et le fossé entre le camp des pour et le camp des contre est devenu si profond qu'il ne peut plus être franchi si facilement, et surtout pas toute seule, une boille de lait à la main. Et puis, le réservoir à lait est chez un ami de la paysanne, qui depuis l'histoire des truites se trouve malheureusement de l'autre côté du fossé. Alors, le soir venu, avec le plus grand soin, comme si c'était toujours un bien très précieux, la paysanne dépose le lait devant l'étable où le gardien d'oies vient le chercher pour ses bêtes. Parfois la paysanne en fait du beurre. La nuit, après le travail à l'étable, elle en bat des montagnes.

Dans la Jeep de la paysanne, il y a toujours la même cassette. De l'étable à la vieille villa, j'ai juste le temps d'écouter la première chanson. Un homme chante no use to dream of happiness et all I see is only loneliness. Je lui demande pourquoi il a écrit cette chanson. Il s'allume une cigarette et dit: oh tu sais, c'est la vie, quoi, c'est comme ça. Il reste songeur, tire une taffe ou deux: à un moment tu ne remarques même plus la différence entre les chansons et la vie. Il me tend la cigarette et je tire une taffe moi aussi. J'aimerais bien continuer à rouler dans la nuit avec lui. Il te ressemble dans sa manière d'allumer sa cigarette avec un air sérieux et à l'odeur de ses cheveux mouillés par la neige. J'en oublie presque que tu n'es pas celui qui, soudain, non loin du village et de la route où je dois descendre, me tient dans ses bras. Je souhaite à l'homme de la cassette une bonne suite de voyage et je remonte le chemin vers la villa, consolée par l'étreinte de cet étranger. A l'intérieur il fait glacial, le chauffage doit être en rade. Pas étonnant que la grand-mère soit pelotonnée depuis longtemps sous sa couverture. Je remplis deux bouillottes d'eau bien chaude et j'ajoute une couverture de laine sur le lit.

Même les poules ont froid. Elles creusent des trous dans le sol et se couchent dedans. Ou alors elles se calent les unes contre les autres dans la mangeoire du vieux canasson. Recroquevillées comme ça, elles ressemblent à des moineaux et même les coqs ne pensent plus à l'amour. L'amour, c'est du luxe, disent-ils, et ils s'installent entre leurs poules dans les trous du sol comme s'ils n'avaient jamais été des coqs. Mephisto s'est roulé en boule dans le sac de fibres de bois. Il a replié ses pattes sur son museau pour pouvoir dormir toute la journée. La paysanne a son truc, elle aussi. Quand elle a froid, elle s'assied sur le vieux canasson, s'enveloppe d'une grosse couverture et se volatilise pour le reste de la matinée.

A la radio, ils parlent de températures record. Il fait combien de degrés?, je demande à la paysanne. Je ne sais pas, répond-elle, mais sur le chemin de l'étable, j'ai eu des fourmis dans le petit doigt; ce n'est jamais très bon signe. Moi, j'ai des fourmis dans tous les doigts, alors je travaille en alternance à l'intérieur et à l'extérieur pour maintenir mon corps chaud.

Je garde Surava et son petit veau dans l'étable. Quand je rentre après avoir travaillé à l'extérieur, je pose mes mains entre ses pis et ses pattes postérieures et je raconte au veau son histoire pour qu'il sache comment tout a commencé pour lui: Pluto, tu es venu au monde la tête à l'envers et nous t'avons tiré du ventre de ta mère avec des cordes. A peine étais-tu dehors que nous t'avons attrapé, la paysanne et moi, chacune par une de tes pattes arrière et nous t'avons tenu la tête en bas dans les airs. De l'eau a jailli de tes naseaux comme de mes yeux et puis tu as été sauvé. Pluto cligne des yeux et laisse tomber sa grosse tête dans la paille.

Dehors, la lumière transperce le brouillard comme du lait et ça fait des lambeaux. La vallée est une grande casserole et nous, les humains et les vaches, nous flottons dans cette soupe. Il faut juste bien faire attention de ne pas sombrer avec le temps, dit la paysanne sous sa couverture. Connais-tu le secret de la cuisine?, me demande le gardien d'oies qui surgit à la porte de l'étable. Je pose ma fourche contre la paroi: non, dis-moi voir. Tu sais cuisiner? Bien sûr que je sais cuisiner. Bon, dit le gardien d'oies, alors écoute-moi bien. Le secret de la cuisine, ce sont les huiles et les graisses; il faut trouver le bon équilibre. Trop, ce n'est pas bien. Trop peu, ce n'est pas bien non plus. En effet, c'est évident. Bien, dit-il, et le lait, il est prêt? Je lui donne le bidon que j'ai préparé dans la sellerie. Et passe le bonjour à la paysanne, dit-il, si tantôt tu la croises.

Je fais de la soupe pour appâter la paysanne. Je suis aux fourneaux, je fais fondre du beurre et coupe des oignons, le légume préféré de la paysanne. Suivent le chou rouge, les marrons, les pruneaux. Je sors du congélateur le gros morceau de bœuf pour le bouilli. Et une goulée de crème pour arrondir le tout. Le gardien d'oies et la paysanne viennent souper. Ils sont sceptiques parce que le potage est devenu violet à cause du chou. Après quelques cuillères, ils sont habitués. Le gardien d'oies me parle de son nouveau projet. Il aimerait apprendre à cuisiner aux jeunes de la ville. En échange, les jeunes l'aideraient à couper du bois et à rénover sa maison. Le gardien d'oies aimerait aussi créer un site Internet. La paysanne dort depuis un moment dans le fauteuil du grand-père. Une bûche abandonnée rougeoit dans la cheminée tandis qu'il neige dehors, comme pour englober la vallée tout entière.

Où peux-tu bien être? Ça ne te dérangeait jamais quand nous marchions en rond pendant des heures pour nous être éloignés de notre chemin. Tu disais que ça faisait partie de la promenade. Quand nous croisions quelqu'un, tu pouvais discuter avec lui une éternité, même si tu ne le connaissais pas. Plus d'une fois, tu t'es laissé happer, et moi avec toi, et nous atterrissions dans une pinte ou un carnotzet où on remplissait nos verres d'une gnôle faite maison, longtemps entreposée au fond d'une cave et qu'on ne sortait que pour les meilleurs hôtes, de la liqueur de noix ou de la boukha offerte par une connaissance.

Après plusieurs verres et autant de sagesses, on pensait à manger. On redescendait alors à la cave pour en revenir à chaque fois avec des morceaux d'une viande fumée exquise ou d'un fromage d'alpage réservés aux grandes occasions. Comme lors d'une cérémonie sacrée, on en découpait de fines tranches qu'on mangeait avec du pain, mais qu'on préférait encore déguster sans, et on se mettait à louer ces choses simples et bonnes qui sont bien meilleures que les choses compliquées. Bientôt plus rien n'était à l'abri de nos louanges.

Même la vieille table autour de laquelle nous étions assis, héritée sûrement d'un arrière-grand-père, était encensée et caressée et si les bouteilles ne s'étaient pas retrouvées vides au bout d'un moment, on n'aurait pas hésité à glorifier les pattes des poules, la vue par la fenêtre de nuit ou la neige le premier jour du printemps. Nous restions dans de tels endroits jusqu'à l'aube, puis nous rentrions, unis dans l'ivresse, à pied, parce que le dernier bus était parti depuis longtemps et qu'il n'était pas question de penser à conduire.

Je monte l'escalier en colimaçon en direction des chambres à coucher. Longtemps, je reste éveillée sous d'épaisses arcades et des images de grenadiers en fleurs. Les cerfs lèvent leur museau dans le vent et les chauves-souris sortent de la forêt en vacillant. Elles crient que tu t'achemines vers moi, mais que ton sac à dos est si lourd que tu as du mal à avancer. Je t'envoie une lettre par-delà l'océan de neige. Je le fais en parlant aux ventres des vaches, tout doucement, pendant que je les traie. Comment terminer quelque chose, hein, dit la paysanne, telle est la question.

Extrait de «Die Pürin» choisi et traduit de l'allemand par Camille Luscher et Yann Stutzig.

bio

Noëmi Lerch est née en 1987 à Baden et a grandi dans un petit village du canton d'Argovie. Pendant ses études à l'Institut littéraire et à l'université de Lausanne, elle travaille comme saisonnière dans une ferme du Val d'Alvra, dans les Grisons. Elle note ses impressions, des phrases, des idées qui lui traversent l'esprit alors qu'elle nettoie l'étable ou trait les vaches. Ces notes fragmentées, elle les transformera en roman, son premier, qu'elle intitule *Die Pürin*, transcription phonétique de la prononciation en suisse-allemand de «Bäuerin», la paysanne.

Paru dans une maison d'édition au nom prédestiné, die Brotsuppe, (la soupe au pain), le livre rencontre d'emblée un franc succès, est récompensé par le prix Terra Nova 2016 de la Fondation Schiller et séduit les lecteurs par ses descriptions précises et laconiques, son ton poétique. Si des mots de dialecte, en écho au titre, émaillent le texte (un petit glossaire à la fin les répertorie), la jeune auteure emprunte avant tout au réalisme magique de la littérature sud-américaine. Les objets et les bêtes parlent, les morts dorment dans les lits des vivants, et Johnny Cash surgit du cassetophone pour fumer des cigarettes réconfortantes.

Noëmi Lerch a été rédactrice pour le magazine de voyage *Transhelvetica* et fait aujourd'hui partie du collectif d'auteurs «Literaturbüro» à Olten. Elle lit régulièrement ses textes accompagnée de la violoncelliste Sara Käser.

CLR

photo JANO FELICE PAJAROLA



biblio

Die Pürin

Die Brotsuppe, 2015.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Voir www.lecourrier.ch/auteursCH et www.chlitterature.ch

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Fondation CÉrtli, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.